



Doctor Honoris Causa

Jacques De Decker

Luni, 6 octombrie 2014, ora 11:00

Sala „Constantin Stoicescu”, Facultatea de Drept, Bd. Mihail Kogălniceanu, nr. 36-46

JACQUES DE DECKER
DOCTOR HONORIS CAUSA

Laudatio Domini

Jacques De Decker
Un européen lucide et un esprit constructif

Jacques De Decker est, aujourd'hui, l'un des écrivains belges les plus marquants : dramaturge, essayiste, membre éminent du milieu académique, chef de revues et d'institutions culturelles. Germaniste issu de l'Université Libre de Bruxelles, professeur de littérature néerlandaise à la même université, puis professeur d'histoire du théâtre et du cinéma au Conservatoire Royal de Bruxelles, Jacques De Decker a publié, en Belgique et en France, un nombre impressionnant de romans, de pièces de théâtre, de nouvelles et d'études littéraires dont une bonne partie ont été traduits par la suite en Allemagne, en Italie, en Suède et en Roumanie. Citons-en quelques titres : *Parades amoureuses*, Grasset, 1990 ; *Le Ventre de la baleine*, Labor, 1996, traduit et publié en néerlandais, espagnol et bosniaque ; *Tu n'as rien vu à Waterloo*, Le Grand miroir, 2003 ; *Les Philosophes amateurs*, Le Grand miroir, 2004 ; *Suzanne à la pomme*, dans Jacques De Decker et Paul Emond, *Histoires de tableaux*, CFC Éditions, 2005 ; *Modèles réduits*, La Muette – le Bord de l'eau, 2010. Parmi ses pièces originales, il faut rappeler : *Petit matin*, créée au Rideau de Bruxelles, 1976 ; *Jeu d'intérieur*, créée au Théâtre de l'Esprit Frappeur en 1979 ; *Fenêtre sur couple*, traduite et jouée en néerlandais ; *Épiphanie*, créée sur les ondes de France Culture en 1981, parue aux Éditions du Cri en 1982 ; *Tranches de dimanche*, créée au Théâtre Molière et parue chez Actes-Sud/Papiers en 1987, traduite en slovaque et en bosniaque ; *Fitness*, créée à La Samaritaine, Bruxelles, en 1992, parue aux Éditions de l'Ambedui en 1994, traduite en grec et en suédois, mise en scène à Bucarest, au Théâtre de Comédie ; enfin, *Le Magnolia ou le Veau-de-ville et le Veau-des-Champs*, parue aux Éditions Lansman en 1998, créée au Théâtre Royal du Parc en 2000, traduite et publiée en roumain, traduite et jouée en letton, traduite en espagnol, allemand, polonais et anglais.

La création littéraire de Jacques De Decker est complétée par une activité de critique et d'essayiste très riche et absolument remarquable. J'aimerais citer quelques titres publiés après 1990 : *Les Années critiques. Les septentrionaux*, Ércée, 1990 ; *En lisant, en écoutant...*, Luce Wilquin, 1996 ; *La Brosse à relire. Littérature belge d'aujourd'hui*, Luce Wilquin, 1998 ; *Un bagage poétique pour le 3^e millénaire*,

La Renaissance du Livre, 2001; *Ibsen*, Gallimard (Folio-Biographie), 2006; *Wagner*, Gallimard (Folio-Biographie), 2010.

*

Pour ses écrits, Jacques De Decker a été récompensé de plusieurs prix parmi lesquels il faut rappeler le Prix Georges Vaxelaire de l'Académie Royale (1979), le Prix de la Ville de Bruxelles (1981), le Prix Félix De Nayer de l'Académie Royale pour l'ensemble de l'œuvre (1992). En 1996, le jury du Prix Interallié lui a accordé la Bourse Roger Giron de la critique pour *En lisant, en écoutant...* En 2008, à la recommandation de la Section Philologie et Littérature de l'Académie Roumaine, Jacques De Decker a reçu le Prix Marin Sorescu accordé par la ville de Craiova en signe de reconnaissance de la valeur de sa dramaturgie et de l'amitié dont il fait preuve vis-à-vis de la Roumanie.

*

En 1997, Jacques De Decker est élu à l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique et il en devient le secrétaire perpétuel cinq ans plus tard (2002). Il reçoit le titre de *Docteur Honoris Causa* de l'Université de Cluj (2007) et en 2011 est élu membre honorifique de l'Académie Roumaine.

*

Jacques De Decker a dirigé pendant plusieurs décennies le service culturel du principal quotidien francophone belge (*Le Soir*) pour lequel il a écrit et continue d'écrire une chronique théâtrale hebdomadaire ; il collabore également au *Magazine littéraire* de Paris et, depuis 1998, il a relancé la revue littéraire *Marginales*. En un mot, Jacques De Decker est une grande personnalité de la société belge, qui écrit couramment en néerlandais, en français et en allemand et qui est souvent invité pour donner des conférences dans les universités européennes et américaines. Il est venu plusieurs fois en Roumanie, une partie de ses livres ont été traduits en roumain et quelques unes de ses pièces sont jouées aujourd'hui encore dans les théâtres de Bucarest. Son admiration pour Eugène Ionesco et Cioran lui a inspiré des commentaires en marge de leurs écrits.

Mesdames et Messieurs,

J'ai mieux connu celui que l'Université de Bucarest honore aujourd'hui du titre de *Docteur Honoris Causa* au cours des dix dernières années, depuis qu'il a accepté de participer aux travaux du Séminaire international *Penser l'Europe*, organisé chaque année, conjointement, par la Fondation Nationale pour la Science et l'Art, l'Académie Roumaine, l'Institut de France et l'Académie Royale des Sciences Économiques et Financières d'Espagne. Il s'est joint à nous, lui, le brillant intellectuel européen, le créateur de marque mais, en même temps, il nous a apporté l'appui de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique dont il est le secrétaire perpétuel. J'ai découvert à cette occasion un homme lucide et un esprit constructif, un européen qui comprend très bien la complexité de ce gigantesque projet politique qu'est la *communauté européenne*

et, en même temps, un juge impartial. Je l'ai écouté parler à Bucarest, à Bruxelles et à Paris de ce qui nous intéresse tous dans l'Europe d'aujourd'hui, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest : l'éducation, le processus de mondialisation, le problème des minorités, les cultures nationales et la culture européenne ou la manière dont on écrit, aujourd'hui, l'histoire. Ce qui m'a frappé, avant toute chose, est le fait que Jacques De Decker n'est ni un eurosceptique, ni un fanatique inconditionnel de la communauté européenne, ni (et cela me semble très important) un intellectuel occidental indifférent ou cynique lorsqu'il s'agit du monde où il vit, intéressé seulement par sa propre situation. Il est, je le répète, un intellectuel lucide et perspicace, un esprit qui voit l'essentiel et qui, lorsqu'il pense au présent et à l'avenir de l'Europe, pense aussi aux autres. Il n'est pas, je veux préciser, un occidental arrogant, obsédé par les fantasmes du bien-être occidental. C'est un esprit qui considère que l'Europe est et doit être une Europe des nations et que parler de l'unité et de la richesse de la culture européenne veut dire parler de la richesse et de la force qu'engendrent les différences exprimées par les cultures nationales européennes. Lors d'un séminaire *Penser l'Europe*, il citait un grand poète belge qui disait : « Europe, tu t'appelles mémoire ». Et, dans ce cas, la mémoire est vaste, dense, riche d'histoires et de mentalités différentes, de manières d'être différentes, de philosophies de l'existence différentes, enfin, de cultures différentes qui assurent la richesse et la beauté extraordinaires de la culture européenne... C'est pourquoi, disait une autre fois Jacques De Decker, l'Europe est « le plus dense réservoir de ces accomplissements humains, parce qu'elle a concentré sur son territoire réduit les plus étonnants foisonnements créatifs que l'homme ait pu réaliser [...]. L'Europe est une société consubstantielle à la culture [...], une vaste oreille à l'écoute du monde, qui tente de le comprendre, qui s'efforce de le modeler et, par les temps que nous vivons, ce rôle risque de devenir plus essentiel que jamais ».

Et, s'il en est ainsi, de quelle manière abordent la culture les hommes politiques et tous les actuels décideurs, dans les pays européens et à Bruxelles, là où se trouve la cabine de pilotage de cette énorme Arche de Noé qui transporte, pour le moment, 28 nations culturelles de même que d'autres – nombreuses – minorités culturelles qui ont, elles aussi, leurs traditions, leurs différences, leurs ambitions? Une question que nous nous posons tous, certains avec peur, d'autres avec révolte, le plus grand nombre avec inquiétude et avec le désir que les différences créatrices ne soient pas effacées au cours du vaste processus de mondialisation. Question que Jacques De Decker se pose lui aussi, la culture étant pour lui « un levier émancipateur par excellence [...] un défi vital qui nous met vraiment devant une gigantesque tâche qui consiste à mesurer les enjeux qu'il comporte et à définir, évidemment, les stratégies qu'il suppose ».

La culture est confrontée donc à un double défi : l'affirmation (l'émancipation) et la libéralisation. Comment la protéger dans un monde où l'économie et la justice font la loi et où c'est la politique qui décide quelle direction va prendre l'argent?

Abandonner l'espace de la culture, le marginaliser, l'ignorer au cœur des stratégies des politiques culturelles c'est le céder au *marché*, le laisser entre les mains des hommes d'affaires, c'est, enfin, transformer la création en une marchandise à la discrétion des calculs économiques. Ce qui arrive d'ailleurs. Et ce n'est pas bien, dit Jacques De Decker. On observe déjà dans le monde actuel « une escalade du sensationnalisme, de la violence et, en fin de compte, de la barbarie qui peut aller jusqu'à susciter son équivalent non pas imaginaire, mais bel et bien réel ». En bref, dit-il, inquiet par cette perspective, il ne faut pas abandonner la culture entre les mains des hommes d'affaires. Et de citer à l'appui Czeslaw Milosz : « Ces hommes d'affaires aux regards muets et aux sourires atrophiés... Est-ce à cette vermine que devrait aboutir une civilisation aussi délicate, aussi complexe ? » Une question que nous nous posons tous et qui nous turlupine. Que faut-il faire ? Parce que nous savons déjà ce qu'il ne faut pas faire.

Mesdames et Messieurs,

Avant que de finir cette *laudatio*, je voudrais ajouter quelques mots sur la personnalité de l'europeén lucide et sur les anxiétés et les certitudes de l'esprit constructif... Par son ascendance, il est flamand, tandis que sa descendance est wallonne. Il parle et il écrit dans les deux langues. En tout premier lieu, il est écrivain d'expression française ; il est, comme vous l'avez sans doute retenu, à la barre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises. Il est, comme il le reconnaît lui-même, *doublement minoritaire*, mais, à ce que j'ai pu comprendre, il n'est pas du tout complexé. Je n'ai trouvé aucune ligne dans ses textes et je n'ai jamais surpris, lors de nos discussions cordiales, aucune poussée, aucune phrase xénophobe, réductionniste, intolérante. Lorsque, dans le cadre du séminaire *Penser l'Europe*, nous avons discuté des minorités, il a raconté, avec un parfait détachement, dans la joie et même amusé, sa biographie – je le répète –, avec ascendance flamande et descendance wallonne. « Nous sommes, tous, des minoritaires », lance-t-il, provocateur. C'est pourquoi nous devons nous connaître et nous accepter. Jacques De Decker est un esprit équilibré, tolérant, un humaniste tourné vers l'avenir. Il va voir, par exemple, un film en compagnie de son petit-fils. A la fin, il lui demande si le film lui a plu. Son petit-fils lui répond « OK », « C'est cool », « C'est extra ». Lui, l'homme mûr, tente d'aller plus loin, d'obliger son petit-fils à lui expliquer pourquoi le film était « cool », « extra », mais il n'y parvient pas. Il se demande alors si l'éducation actuelle n'est pas erronée, si nous devons laisser l'internet régir ce processus fondamental de formation de l'être humain... Une crainte qui n'a pas, pour l'instant, trouvé de réponse. Et l'histoire, comment faut-il écrire l'histoire? Est-ce que l'on assiste, comme on l'affirme, à la fin des idéologies? A la fin de la culture, de la religion, à la fin de l'histoire et de toutes les certitudes? Jacques De Decker pense que non. Il ne s'agit, selon lui, que de la fin de *l'histoire innocente* et de *l'histoire sélective*... Il n'est surtout pas un intellectuel paniqué, il ne croit pas à la mort de la littérature, il ne croit pas que, à l'époque des incertitudes,

la vérité ne soit plus possible et que la nation ne retrouve plus sa place dans cette histoire turbulente. J'ai lu quelque part qu'il a visité Paris la première fois à 17 ans ; aujourd'hui il se fait publier par Gallimard. Il écrit tout le temps et il écrit bien. Je l'ai lu et j'ai vu quelques unes de ses pièces de théâtre. Il possède une ironie intelligente et une fantaisie bien tempérée. Il y a quelques mois, nous avons vu ensemble, au Théâtre des Martyrs de Bruxelles, *Le Roi se meurt*, la meilleure, la plus « shakespearienne » des pièces d'Eugène Ionesco et, comme il le dit, *nous nous sommes régalez*. L'interprète principal était un Italien de petite taille, agile, qui respirait le talent... Nous avons ensuite discuté, lors d'un long dîner dans un restaurant italien, du théâtre de l'absurde et du style de Ionesco...

En l'écoutant, j'ai eu le sentiment que l'Europe existe, que l'unité dans la diversité spirituelle est possible (elle a même fait, semble-t-il, des pas importants) et que, finalement – comme l'écrit l'auteur de « Le Roi se meurt » – « il y a beaucoup de choses qui nous séparent, mais il existe quelque chose qui nous unit dans ce monde qui a perdu, semble-t-il, son étoile polaire – à savoir la Culture ».

Bucarest, le 21 septembre 2014
Prof. Eugen Simion

Curriculum Vitae

Jacques De Decker

Né à Bruxelles, le 19 août 1945

*

Rue Jean Chapelié, 50
B- 1050 Bruxelles

*

Tel : 2.344.06.00
Fax : idem
Compte banque : 062-1393140-82

Prix littéraires, distinctions :

Prix Georges Vaxelaire de l'Académie pour « Jeu d'Intérieur », 1979.

Prix de la Ville de Bruxelles pour « Epiphanie », 1981.

Prix Félix Denayer de l'Académie pour l'ensemble de l'œuvre, 1992.

Bourse Roger Giron de la critique, décernée par le jury du prix Interallié, pour « En lisant, en écoutant », 1996.

Elu à l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique en 1997, pour succéder à Albert Ayguesparse. Le 10 novembre 2001, élu secrétaire perpétuel, dont il occupe la fonction depuis le 1er janvier 2002.

Docteur Honoris Causa de l'Université de Cluj (Roumanie), 2007.

Lauréat du prix littéraire de la ville de Craiova (Roumanie), 2008.

Études – enseignement :

Licencié en Philosophie et Lettres (groupe philologie germanique), ULB 1967.

Agrégé en pédagogie ULB 1968.

Assistant, puis chargé de cours (Histoire des Pays-Bas, Littérature néerlandaise) à l'École d'interprètes internationaux de l'Université de Mons, 1968–1979.

Chargé de conférence à l'Université Libre de Bruxelles (section journalisme),

1979–1982.

Professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles (Histoire du théâtre ; histoire du cinéma) de 1982 à 2004.

A enseigné à l'Insas (l'écriture dramatique) et à l'École de la Cambre (histoire du théâtre et de la littérature).

Journalisme :

Collaborateur littéraire (1971–1979), puis rédacteur culturel (1979–1981), ensuite secrétaire de rédaction (1981–1985), enfin chef du service culturel au journal « Le Soir » (1985–1990) dont il a fondé le MAD (Magazine des Arts et du Divertissement). De 1990 à 2003, a poursuivi sa collaboration au même journal, en tant que critique littéraire, théâtral et cinématographique. Depuis 2003, est surtout associé au supplément littéraire « Les livres du Soir ».

Collabore à la radio et à la télévision belges, ainsi qu'à de nombreuses publications belges et étrangères, au « Magazine littéraire » à Paris, notamment.

En 1998, relance de la revue « Marginales », qui avait été dirigée de 1945 à 1992 par Albert Ayguesparse. Depuis, trente numéros ont paru, tous centrés sur des thèmes d'actualité, sur lesquels des écrivains sont invités à intervenir.

Liste des publications

Jacques De Decker

ROMANS, NOUVELLES :

« La grande roue », Grasset, 1985 ; Marabout, 1987 ; Labor (Espace Nord), 1993. Traduit et paru en néerlandais et en roumain. Traductions en allemand, italien, et partiellement en suédois.

« Parades amoureuses », Grasset, 1990.

« Le ventre de la baleine », Labor, 1996. Traduit et paru en néerlandais, en espagnol et bosniaque.

« Tu n'as rien vu à Waterloo », Le grand Miroir, 2003.

« Les philosophes amateurs », Le grand Miroir, 2004.

« Suzanne à la pomme », dans Jacques De Decker et Paul Emond, « Histoires de tableaux », CFC éditions, 2005.

« Modèles réduits », La Muette – le Bord de l'eau, 2010.

PIÈCES ORIGINALES :

« Petit matin », créée au Rideau de Bruxelles, 1976.

« Jeu d'Intérieur », créée au Théâtre de l'Esprit Frappeur en 1979. Autre titre : « Fenêtre sur couple ». Traduite et jouée en néerlandais. Traduite, jouée et parue en anglais. A paru avec « Petit Matin » en un volume aux éditions Jacques Antoine en 1979.

« Epiphanie », créée sur les ondes de France Culture en 1981, parue aux éditions du Cri en 1982. Sous le titre « Tranches de dimanche », créée au Théâtre Molière et parue chez Actes-Sud/Papiers en 1987. Traduite en slovaque et en bosniaque.

« Fitness », créée à la Samaritaine en 1992. Parue aux éditions de l'Ambedui en 1994. Traduite en grec et en suédois.

« Petit Matin, Grand Soir », parue aux éditions de l'Ambedui en 1997 et créée au Théâtre Poème en 1998.

« Le Magnolia ou le veau-de-ville et le veau-des-champs », parue aux éditions Lansman en 1998. Créée au Théâtre du Parc en 2000. Traduite et parue en roumain ; traduite en jouée en letton ; traduite en espagnol, en allemand, en polonais et en anglais.

ADAPTATIONS :

« Molly Bloom », adaptation du dernier chapitre de « Ulysse » de Joyce, créée et mise en scène en 1969 au Théâtre-Poème, avec Monique Dorsel dans le rôle. Dans le même théâtre, depuis lors, adaptation et/ou mise en scène de divers auteurs : Jean Tardieu (1971), Bernard Noël (1976), Claire Lejeune (1998), Pierre Mertens (2001).

« Le Rouge et le Noir », d'après Stendhal, en collaboration avec Albert-André Lheureux. Créée au Rideau de Bruxelles en 1972. Traduite en letton.

« Les Trois Mousquetaires », d'après Alexandre Dumas, en collaboration avec Daniel Scahaise. Créée au Théâtre du Parc en 1983. Parue aux éditions du Cri en 1997.

« La capitaine Fracasse », d'après Théophile Gautier, en collaboration avec Daniel Scahaise. Créée au Théâtre du Parc en 1984.

« Les trois Sœurs », d'après Tchekhov, créée au Théâtre du Vaudeville et parue aux éditions du Cri en 1996.

« Oncle Vania », d'après Tchekhov, créée au Théâtre des Martyrs et parue aux éditions du Cri en 2000.

« Les Souffrances du jeune Werther », d'après Goethe, créée au Théâtre des Martyrs et parue aux éditions du Cri en 2001.

TRADUCTIONS (CHOIX SÉLECTIF) :

Erwin Piscator, « Guerre et Paix », d'après Tolstoï, en collaboration avec Isabelle de Thomaz, créée au Rideau de Bruxelles en 1971.

Tom Stoppard, « Les Acrobates », créée au Rideau de Bruxelles en 1973.

Lodewijk de Boer, « La Famille », en collaboration avec Jean Sigrid, créée au Théâtre de Poche en 1973-74.

Jean Kerr, « Mes quatre hommes et moi », créée au Théâtre des Galeries en 1975.

Peter Nichols, « L'Autoroute », créée au Théâtre des Galeries en 1976.

Hugo Claus, « Pas de deux », en collaboration avec Jean Sigrid, créée au Théâtre de la Balsamine en 1977.

Christopher Marlowe, « La tragique histoire du docteur Faust », créée au Théâtre de Poche en 1979.

William Shakespeare, « Richard III », créée au Théâtre du Parc en 1981.

Peter Shaffer, « Amadeus », créée au Théâtre National en 1981.

E. P. Whitehead, « Bella, Marie, Tim et Harry vont à la mer », créée au Théâtre de l'Ancre en 1982.

Botho Strauss, « Visages connus, sentiments mélangés », créée au Rideau de Bruxelles en 1983.

Peter Ustinov, « La dixième de Beethoven », créée au Théâtre National en 1984.

William Shakespeare, « Hamlet », créée par les Tréteaux en Liberté en 1985.

Michael Frayn, « Les bienfaiteurs », créée au Théâtre National en 1985.

Botho Strauss, « Les Hypochondres », créée au Rideau de Bruxelles en 1985.

Woody Allen, « Le fils à papa », créée au Théâtre des Galeries en 1987.

Botho Strauss, « La guide de voyage », créée au Rideau de Bruxelles en 1987.

Hugo Claus, « Thyl Ulenspiegel », d'après Charles de Coster, créée au Théâtre du Parc en 1988. Parue dans le volume II du « Théâtre » de Hugo Claus, à l'Age d'Homme en 1993.

Arthur Schnitzler, « Brises d'été », créée au Rideau de Bruxelles en 1991.

Arthur Schnitzler, « Les Sœurs ou Casanova à Spa », créée et publiée par la compagnie à l'Atelier Théâtre de Louvain-la-Neuve en 1994.

Frank Wedekind, « Lulu », créée au Théâtre du Vaudeville et publiée aux éditions du Cri en 1996.

Johann Wolfgang von Goethe, « Egmont », créée par le Magasin d'écriture Théâtrale et la Compagnie des Galeries dans la Cour d'Honneur de l'Hôtel de Ville de Bruxelles et publiée aux éditions de l'Ambedui en 1999.

Heinrich von Kleist, « La cruche cassée », en collaboration avec Jean-Claude Idée, créée au Théâtre du Parc en 2002.

Arthur Schnitzler, « La Ronde », créée au Théâtre de la Place des Martyrs et publiée aux éditions du Cri en 2003.

Berthold Brecht, « Maître Puntila et son valet Matti », créée au Théâtre de la Place des Martyrs en 2005.

ESSAIS :

« Over Claus'Toneel » (en néerlandais), De Galge, 1971.

« Bruxelles. Un guide intime », Autrement, 1987.

« Les années critiques. Les septantrionaux », Ercée, 1990.

« En lisant, en écoutant », Luce Wilquin, 1996.

« Henri Ronse. Les années Bruxelles », La part de l'œil, 1997.

« La brosse à relire. Littérature belge d'aujourd'hui », Luce Wilquin, 1998.

« Un bagage poétique pour le 3^{ème} millénaire », La Renaissance du Livre, 2001.

« Ibsen », Gallimard (Folio-Biographie), 2006.

« Wagner », Gallimard (Folio-Biographie), 2010.

« Comment écrit-on l'histoire ? Conscience européenne et l'histoire des identités nationales »

Il est problématique d'écrire l'Histoire pour différentes raisons. D'abord du fait de la fin de l'univocité historique. L'histoire n'a jamais été objective même si elle a rêvé qu'elle l'était, mais elle l'est moins que jamais parce qu'elle n'a jamais autant été polluée par l'idéologie. Vous avez me dire : « Mais non, pas du tout! Les idéologies ont disparu. Nous avons fêté la fin des idéologies. » Je ne le crois pas : elles ont plutôt changé de visage et sont partout, mais insaisissables, équivoques, souterraines, sous-jacentes et, pire que tout, inconscientes d'elles-mêmes. Nous avons connu la guerre froide des Histoires et cet affrontement avait au moins l'avantage d'être clair. L'histoire événementielle, individuelle, collective, névrotique ou synthétique, toutes ces méthodes pouvaient plus ou moins coexister. Elles étaient en tout cas, et c'est ça qui est important, repérables. Aujourd'hui elles ne savent plus qu'elles portent des masques.

Nous vivons la fin définitive de ce que j'appellerais l'histoire innocente. En plus, aujourd'hui tout est déclaré historique! Un match de football! Un concert rock! L'adjectif est omniprésent. L'histoire devient un gadget. On le voit dans les arts : se retrouvent dans les musées des œuvres créées la veille. La décantation par le passage des années est devenue désuète. L'histoire est plus que jamais, comme on le disait en journalisme, immédiate.

Il fut un temps où l'on prenait la mesure d'un événement après qu'il eut fait la preuve de son impact de longue durée. Les assiégés de la Bastille ne savaient pas qu'ils faisaient l'Histoire. Pas plus que ceux qui l'assiégeaient. Les terroristes du 11 septembre ont inscrit leur geste instantanément dans la mémoire des milliards de spectateurs en temps réel. Cela interdit l'analyse, compromise par les effets instantanés de l'événement, qui ne représente que lui-même et n'est plus le symptôme, l'indice de rien de précis. Cela abolit l'Histoire analysable, l'Histoire comme nous l'entendons, comme nous la regrettons, qui était une glose. Aujourd'hui, si l'on ose une interprétation, on se fait traiter de paranoïaques. Je veux dire par-là que lorsqu'on ose reconnaître une cohérence induite, une cohérence sous-jacente dans un événement et qu'on l'avance d'une manière trop affichée, trop claire, il y a tout de suite une espèce de soupçon de sacrifier à la théorie du complot.

Or l'Histoire, quoi qu'on dise, est le fait du complot. Les complots n'ont pas cessé de se succéder dans l'Histoire. Il y en a plus que jamais aujourd'hui, mais on ne peut apparemment pas les énoncer. Nous vivons aussi la fin de l'Histoire sélective : comment faire l'inventaire d'une myriade d'événements qui se produisent sur la planète, dont nous sommes censés être informés, mais dont nous ne comprenons rien, parce que nous n'avons pas pris sur eux? On nous parle dans le même journal télévisé du sauvetage d'un spéléologue et d'une marée qui risque de transformer irrémédiablement une faune toute entière. Ces deux données sont présentées par l'information à peu près sur le même plan. Pas de distinction entre la mésaventure d'un explorateur solitaire et une faute technique aux très graves conséquences, susceptible d'affecter l'ensemble d'un biosystème. On peut facilement poursuivre un assassin isolé, mû par des passions criminelles, mais on ne sait comment pourchasser des entreprises qui contaminent des océans au simple nom du profit. Plus que jamais on devrait recourir à l'Histoire, mais on a moins que jamais les moyens de la méditer, de la rendre opérative, de faire en sorte qu'elle nous aide à déchiffrer le réel. Lorsque Napoléon rencontre Pie VII, il écrit une page fondamentale de la relation de son pays avec le Vatican. Lorsque Sarkozy rend visite au pape actuel c'est pour pouvoir éventuellement récolter quelques votes de plus aux prochaines élections. Ces sont de propos désenchantés, je le sais, mais on ne peut évaluer un problème qu'en le considérant de face. Les yeux bien ouverts, avec le courage et la lucidité et la disposition d'en débattre avec l'opposant. On devrait en avoir la possibilité justement à une époque où tout le monde a accès à l'ensemble du savoir mais dans un grand méli-mélo désorganisé, celui de l'internet. Peut-être faudrait-il simplement revenir au récit de l'Histoire, en fonction de points de vue honnêtes et cohérents. Comme lorsqu'Eugen Simion raconte dans un livre ses années parisiennes. J'ai pris grand plaisir à le lire, parce qu'il me semble que, passé par la présence, par la prééminence d'une personnalité, l'Histoire retrouve de la chair, de l'épaisseur, de la densité, toutes les qualités qui lui manquent aujourd'hui trop souvent.

